Mini-forests
Together
Step by step

RestoreForest.com

Interview de Nicolas de Brabandère, de Urban Forests, principal contributeur des micro-forêts selon la méthode Miyawaki en Europe

Nicolas de Brabandère a planté sa première forêt Miyawaki en 2016, en Belgique. Il crée des projets de restauration d'écosystèmes dans le but de rencontrer de nouvelles personnes et de travailler avec le vivant. Début 2023, Nicolas et son équipe auront déjà planté plus de 17 000m² de micro forêts !

Je l'ai rencontré chez lui, dans sa propre maison, pour une interview. Dans la première partie, il explique son expérience avec la méthode Miyawaki et dans la deuxième partie, il donne ses conseils pour de futures actions de restauration de la nature.

www.urbanforest.fr

- JB

Merci Nicolas d'avoir accepté cette interview sur les mini forêts Miyawaki. Débutons avec la première question : lorsque tu es à une soirée, comment en quelques mots décris-tu qui tu es et ce que tu fais ?

- Nicolas

Je dis que je plante des arbres de façon un petit peu spécial, que je crée des micro forêts, en fait des petits écosystèmes. Je travaille avec la mécanique du vivant. Je me passionne à essayer de comprendre comment cette ingénierie du vivant fonctionne.

Je plante donc des micro forêts dans nos espaces de vie : là où on travaille, là où on habite, là où on a des loisirs. L'idée est vraiment de créer des écosystèmes très performants, qui poussent très vite et qui ont un impact visible rapidement sur la biodiversité et sur le paysage.

- JB

Comment as-tu découvert cette méthode Miyawaki des mini forêt et comment tu l'as appliqué au fil des années ?

- Nicolas

J'ai toujours été passionné par le fonctionnement des écosystèmes et par la forêt. Pendant mes études de biologie, ce qui m'intéressait était la restauration. Comment restaurer des milieux qui ont été dégradés ? A l'époque, on me proposait uniquement des postes dans la recherche. Je n'avais pas

spécialement envie de faire de la recherche pure. Je me suis alors intéressé au monde associatif. Mais là non plus, je n'ai pas réussi à trouver ma place. Je n'ai pas réussi à trouver l'ambiance où j'étais bien. Je voulais vraiment travailler sur la forêt, réparer les écosystèmes, avec aussi une dimension entrepreneuriale pour être plus autonome.

Et puis par hasard, comme la majorité des personnes je crois, je suis tombé sur le fameux TED Talk, la présentation de Shubhendu Sharma. Et là, j'ai été fasciné. J'ai vraiment eu l'impression que toutes les pièces du puzzle s'assemblaient : la forêt, la réparation de milieux dégradés, la dimension entrepreneuriale. Et donc je l'ai contacté, je suis parti en Inde, j'ai passé un mois sur place et j'ai appris la méthode Miyawaki sur le terrain. A mon retour en Belgique, il a fallu que j'adapte ce que j'avais appris au contexte européen.

- JB

Du coup, tu as créé Urban Forests qui a depuis bien contribué aux mini forêts. Combien est ce que vous en avez planté et comment s'est passé le développement de Urban Forests ?

- Nicolas

Justement, j'ai fait le bilan avant ton arrivée et je suis agréablement surpris. Urban Forests a démarré en 2016 et nous sommes à 81 projets. Nous avons dépassé les 118 000 arbres plantés sur plus de 4 hectares. Je ne m'attendais pas du tout à ce que l'accumulation de ces petites surfaces fasse un aussi belle surface de 41063 m²…

Sur les 81 projets, nous avons un pourcentage de réussite vraiment élevé : la croissance est bonne et c'est beau. Une toute petite minorité de forêts galèrent un peu. C'est souvent lié à la sécheresse, à un

manque d'entretien ou parfois à des petites erreurs que nous avons fait dans la préparation. On a quand même appris énormément de choses au fil des projets.

Cela a été compliqué de faire le premier projet. J'aime bien dire qu'il m'a fallu trois ans pour faire dix projets. Et puis il m'a fallu trois mois pour en faire dix nouveaux et maintenant j'arrive à en faire dix en un mois ! C'est vraiment incroyable. Il y a une courbe exponentielle.

Et puis ce qui est chouette aussi, c'est qu'il commence à y avoir des structures qui créent des micro-forêts un peu partout comme toi et d'autres. De temps en temps, je fais des formations pratiques sur la méthode Miyawaki. Le but de la formation est d'apprendre en créant une micro forêt ensemble, de façon pratique, pas juste la théorie. Cela permet à des nouvelles cellules de créer de nouvelles micro-forêts de façon autonome dans leur propre région. C'est vraiment chouette de voir le mouvement grandir.

Le premier projet a été difficile à réaliser. D'abord, je suis allé voir les forestiers. Je croyais que ça allait être eux les plus réceptifs. Et en fait, pas du tout... Les forestiers n'étaient pas intéressés, sans doute que les forestiers ont une approche économique de la forêt. Ils produisent du bois pour les scieries, pour l'industrie, etc. Les forêts Miyawaki n'ont pas du tout ce rôle. Donc ils m'écoutaient sans grand intérêt et malgré mes demandes répétées, je n'arrivais nulle part avec eux. A un moment, j'ai compris qu'il fallait que je me débrouille seul. Comme je le dis parfois à des personnes qui veulent se lancer à un moment : apprenez le maximum que vous pouvez et puis lancez-vous, continuez à apprendre en faisant !

La première forêt que j'ai faite en 2016, en Belgique, est sur un terrain public, entre une ferme et une route. C'était assez impressionnant de faire ce premier projet. J'ai réalisé quelques jours avant la plantation qu'il y avait beaucoup d'arbres à planter et que je n'allais pas pouvoir planter tout cela tout seul. J'ai commencé à aller voir des écoles et à contacter la presse locale. Et ça a été un succès dès le premier projet. Même des journalistes sont venus. Et là, ça m'a beaucoup rassuré. Je me suis dit que ce n'était pas juste un délire à moi tout seul. En fait, l'idée de planter des arbres, de recréer des écosystèmes vivants intéresse beaucoup de gens, ça leur parle vraiment.

C'est assez étonnant parce que je n'ai jamais rencontré de gens qui qui sont insensibles à ces micro-forêts. Tout le monde est réceptif et c'est très encourageant. Cela répond vraiment à un besoin vital immédiat.

- JB

Ensuite, généralement trouver des terres et de l'argent pour le projet, c'est le plus grand défi. Alors, quel est ton conseil pour les créateurs de mini-forêts ?

- Nicolas

Trouver le terrain n'est pas facile, mais en même temps, il y a beaucoup de potentiel partout. L'essentiel est d'arriver à convaincre le propriétaire de mettre à disposition son terrain.

Mon conseil est d'abord de bien comprendre la méthode Miyawaki. C'est d'abord de vraiment comprendre quelle est la philosophie, quels sont les objectifs, comment ça fonctionne, quelle est la technique recommandée, quelles sont les étapes et d'en faire un récit pour soi-même. Il faut être capable de lier ça à soi et d'en faire une histoire qui est intéressante pour les autres. Ce n'est pas juste la technique de planter des arbres qui va toucher les gens. C'est votre récit personnel, c'est ce qui vous a amené à ça. Qu'est-ce qui vous motive ? En quoi vous pensez que c'est important de le faire ? Quelle est votre cible ? Qui sont les personnes qui vont aimer ça ? Et une fois que vous avez fait ce chemin-là, là, vous commencez à chercher des terrains parce qu'alors vous aurez plus facile à intéresser les gens, à les convaincre.

Et peut-être comme toi tu as fait, c'est de commencer chez soi, sur un terrain de la famille, des amis, très simplement, sur de petites surfaces pour apprendre et faire. C'est en faisant qu'on apprend beaucoup de choses, qu'on évolue. J'invite tout le monde à commencer comme cela.

Et puis éventuellement aller voir l'école de ses enfants, aller voir la mairie, la commune près de chez soi, en parler dans une réunion citoyenne car un terrain serait peut-être propice pour faire ce genre de choses. Ensuite il faut convaincre les gens avec un récit, avec de l'émotion. Il faut vraiment avoir une belle histoire qui va toucher les gens et ne pas se focaliser sur les financements dans un premier temps.

Si les gens n'adhèrent pas, n'insistez pas. J'ai eu cette expérience, insister, ça ne marche pas. Si les gens ne sont pas réceptifs, tant pis, cherchez ailleurs. En général, les projets qui vont fonctionner sont assez simples, les étapes se suivent de façon assez souple. S'il faut vraiment trop insister, en général, ce n'est pas un bon signe. Alors évidemment, il y a des obstacles qu'il faut surmonter.

Donc commencez comme ça, en se faisant la main. Documenter ce que l'on fait est important aussi pour montrer aux gens que vous l'avez déjà fait. « Voilà ce que ça donne ».

Au niveau des financements, il y a différentes sources potentielles. Si vous le faites vous-même, c'est sur fonds propres. Apprendre comme ça, voir le temps que vous mettez pour chaque étape. Il y a d'autres sources de financements, parfois une commune, une mairie peut financer un projet mais ce n'est finalement pas fréquent. Vous pouvez faire appel à un financement participatif en crowdfunding. Cette option est très énergivore mais ça marche très bien. Il faut aller sur un plateforme, bien présenter votre projet, communiquer, ça ne va pas tomber tout seul. Et puis parfois, vous avez un coup de bol, une

rencontre, quelqu'un qui adore votre projet et qui a les moyens de le financer. Il y a aussi des budgets participatifs que les villes ou les régions organisent.

Mon expérience n'est pas bonne avec les subventions, je n'y crois pas trop. C’est compliqué et long pour faire avancer les dossiers. Et la méthode Miyawaki est nouvelle dans le paysage. Souvent quand il y a des subventions, les critères d’éligibilité sont très spécifiques. Donc vous n'arrivez pas à rentrer dans les cases. C’est très long et parfois ça prend tellement de temps pour avoir une réponse que c'est très frustrant. Surtout si c'est négatif après avoir attendu tout ce temps.

C’est important aussi d’essayer d’être autonome. C’est la vision que je porte au maximum. Souvent planter des arbres est perçu comme du bénévolat, de l'associatif. Voilà, « être un gentil ». Mais j'ai envie de dire que planter des arbres, ça doit être une activité à part entière, ça doit s'insérer dans l'économie réelle, ça doit être comme n'importe quelle autre activité. Quand vous faites une maison, vous la décorez, vous peignez, vous mettez en place la sécurité. Tout cela a un coup et vous l’acceptez. Et malheureusement, beaucoup trop souvent, le jardin et les espaces extérieurs sont délaissés alors qu’ils sont pourtant beaucoup plus volumineux en surface, qu’ils abritent beaucoup de vie, que l’on passe beaucoup de temps dehors et que cela fait du bien d'avoir un environnement agréable. Être dans l’entreprenariat des micro forêts, c’est gagner sa vie en faisant cela, c’est être autonome financièrement, c'est créer de l'emploi, c’est payer des gens. On crée ainsi une économie autour de soi et ça devient beaucoup plus impactant. Ce n'est pas juste des belles idées, ça devient vraiment une transition, un nouveau modèle économique avec de nouveaux éléments positifs. Parce que si on n'arrive pas à créer de l'emploi et à être autonome en plantant une micro forêt, ce sera toujours très marginal. Il faut que cela

se développe. Il faut réparer notre environnement et notre nature. Il faut qu'on trouve un meilleur équilibre avec le vivant.

En créant des micro-forêts, on parle aussi de valorisation des services écosystémiques. Mais c'est important que derrière ces concepts de services écosystémiques, de biodiversité, de transmettre aussi des choses plus concrètes aux gens. La biodiversité, c'est le plaisir d'entendre des oiseaux chanter dans son jardin, c'est le plaisir d'avoir un environnement vert agréable, d'accueillir des plantes étonnantes, c'est de voir comment une plante pousse, se développe, comment elle s'est associée aux autres éléments du jardin, du paysage, c'est le plaisir de voir un lézard passer dans son jardin, c'est voir un champignon sortir en automne, c'est le plaisir de prendre une pomme en passant… C'est ça la biodiversité. Il y a énormément de plaisir, ça fait du bien. C'est un air plus frais, c'est moins de bruit. On peut ainsi masquer des éléments de paysage qui peuvent être dérangeants. Donc vraiment, au-delà de ces mots compliqués de « valorisation des services écosystémiques », il faut trouver des bénéfices qui parlent directement aux gens. Je pense qu'en parlant avec de l'émotion, les choses restent. Si c'est uniquement intellectuel ou conceptuel, je pense que le message a tendance à s'envoler plus rapidement.

- JB

De façon plus technique dans la méthode Miyawaki, quelle est selon toi l'étape la plus importante ?

- Nicolas

Pour moi, il y a deux étapes très importantes. Il y a d'abord la préparation du sol et ça c'est vraiment très important. Nos premiers projets ont très bien fonctionné. Puis, j'ai eu des échecs qui m'ont fait me demander : « Qu'est-ce que c'est qui ne va pas? Qu'est ce qui se passe ? Je croyais que c'était miraculeux !». En creusant, j'ai découvert que le sol était super important. C'est la première étape. C'est le socle sur lequel on vient bâtir un écosystème. Il est important de comprendre comment fonctionne un sol et comment créer les conditions optimales pour que les arbres soient bien, qu'ils poussent

rapidement, qu'il y ait assez de fraicheur, d'humidité pour faciliter la croissance des racines, pour stimuler la vie dans le sol. Donc comprendre comment fonctionne un sol. Qu'est ce qui est important dans le sol ? Et alors là, vous pouvez préparer le sol en allant vers cet idéal. Quel amendement je vais incorporer dans le sol ?

La deuxième étape est aussi très importante : le choix des espèces. Il ne s'agit pas de faire une liste aléatoire des espèces avec le plus d'espèces possibles. Ce n'est pas du tout ça la méthode Miyawaki. La méthode Miyawaki. Il s'agit de recréer un morceau de la forêt primordiale à l'endroit où on se trouve. C'est à dire la forêt telle qu'elle était avant, avant toutes les perturbations humaines. C'est de retrouver la forêt originelle. Et pour ça, on a des outils. Il y a les scientifiques qui ont fait beaucoup de recherches sur ce sujet. Et en Europe, on est gâtés. On est capable de savoir à quoi ressemble vraiment la forêt primordiale là où on se trouve en fonction du sol et du climat. Et puis aussi connaître les associations d'espèces. Les espèces n'arrivent pas là au hasard. Il y a une part de hasard bien sûr, mais les espèces ont tendance à s'associer, c'est ce qu'on appelle la phyto sociologie. C'est l'assemblage des espèces qui aiment être ensemble. Et il y a des espèces qui sont plus nombreuses que d'autres. Il y a des rapports entre elles, des ratio de dominance entre les espèces et donc une liste d'espèces ne se fait pas du tout au hasard. Ça doit être uniquement des espèces indigènes, natives à l'endroit où on se trouve, une communauté d'espèces qui est cohérente, qui est authentique, avec des équilibres entre les espèces.

Voilà, pour la partie technique. Mais ce qu'on oublie beaucoup, c'est que la méthode Miyawaki va bien au-delà de la technique. La technique, c'est une dimension, mais la méthode Miyawaki c'est être ensemble. La forêt Miyawaki, c'est de faire des plantations participatives. Pour le Professeur Akira Miyawaki, la forêt soigne la terre mais aussi les humains. La plantation Miyawaki nous réunit, ensemble. C'est une chose de plus en plus rare. On est tous, chacun de notre côté, à avoir nos occupations. Et bien là, c'est l'occasion de se retrouver ensemble autour d'un projet commun. C'est de voir tous ces sourires, de voir tous ces gens qui sont là avec bonne humeur. C'est de voir l'espoir qui naît. C'est la curiosité, on a envie d'apprendre, de découvrir cette fameuse mécanique du vivant dont je parlais au début.

- JB

Du côté de la gestion de projet, quel est ton meilleur retour d'expérience pour justement embarquer la communauté dans une mini forêt ?

- Nicolas

Dans un premier temps, il faut se focaliser sur trouver des gens qui sont motivés par le projet avec vous et trouver un terrain. C'est ça le plus important. Le financement, il vient en deuxième temps et en général, de ma propre expérience, quand on a trouvé un terrain et un groupe de personnes motivées, on trouve toujours le financement. Après avoir étudié et maitrisé le sujet, il faut transmettre notre enthousiasme aux autres, notamment via son récit personnel.

- JB

Quelle partie tu apprécies le plus dans les projets de mini forêt Miyawaki ?

- Nicolas

C'est clairement les rencontres ! Moi, je me nourris de ça, c'est ce qui me fait le plus vibrer, c'est rencontrer les gens, des gens différents, des parcours différents. Etablir un dialogue avec ces gens nous enrichit mutuellement. Et parfois, c'est là où je suis aussi le plus déçu… Même si on pourrait faire une belle micro forêt à la fin, si le projet paraît beau mais que la rencontre n'est pas à la hauteur ou que les échanges ne nous nourrissent pas mutuellement, je peux être déçu, voir même renoncer. Dans ces projets, le cœur est vraiment de se retrouver ensemble et de faire un projet qui nous fait vibrer, qui nous met sur une même longueur d'onde, qui nous ramène à l'essentiel. C'est cette chose qui nous rassemble.

On sent collectivement que ce qu'on fait est positif, que ça va rester, que ça va faire plaisir aux gens autour, que ça va transformer le quartier, c'est ça qui est le plus important.

- JB

Quelle est ta mission secrète, ton véritable objectif derrière la plantation de forêts ?

- Nicolas

C'est qu'un jour, on associe une forêt Miyawaki à chaque bâtiment, à chaque route. Mon souhait est qu'on rentre en relation avec le vivant. Concrètement, pour l'instant, il y a une culture mondiale qui est vraiment d'imposer l'humanité sur la planète, d'imposer notre volonté, notre savoir ou nos connaissances, notre tyrannie. Ce serait beaucoup plus intéressant et beaucoup plus excitant de rentrer en symbiose avec le vivant, de rentrer en relation avec le vivant. On a besoin de travailler, de faire des bâtiments, des usines, des activités, etc. Mais on peut le faire en meilleure intelligence avec le vivant. C'est par exemple, autour d'un bâtiment, de conserver un écosystème vivant qui va équilibrer les choses. C'est de créer des zones d'habitation où il y a de la vie, où il y a de la biodiversité. Plus besoin de parcs nationaux parce que le vivant est partout autour de nous. Et ça, ça ne me paraît pas être une utopie. Au contraire, ça devrait être un objectif de société, une évolution de la modernité.

Ça commence dans son jardin. Une pelouse ou une haie avec une seule espèces où il n'y a pratiquement pas de vie n'est pas suffisant. Un jardin doit accueillir la vie, la stimuler. Par exemple, si vous tondez tout le temps votre gazon, qu'il n'y a pas de fleurs, comment voulez-vous que les insectes trouvent leur nourriture ? Ils n'ont plus accès au nectar des fleurs. Il n'y a plus de graines non plus par conséquence. Donc commencez par laisser pousser les fleurs, ça va attirer de la biodiversité. Imaginez

un oiseau : comment va-t-il trouver sa nourriture ? Est ce qu'il va pouvoir se cacher, se sentir en sécurité? Est ce qu'il va pouvoir faire son nid dans mon jardin ? Vous voyez, c'est vraiment de créer ces interconnexions. On n'a pas besoin d'être un expert, un savant, c'est du bon sens. C'est simplement de faire attention aux relations de la vie, de faire preuve de bon sens, de rentrer en relation, pour qu'on trouve tous notre place en fait.

Les groupements associatifs font un travail remarquable : elles nous ouvrent les yeux, elles permettent de se rendre compte de la situation, elles nous proposent des solutions pour améliorer la situation actuelle du monde. Les scientifiques nous préviennent, nous apportent du savoir, de la connaissance, ils sont capables de faire des prédictions qui sont souvent justes. Les artistes aussi aident avec des documentaires qui sont magnifiques, des œuvres inspirantes. On nous montre que le vivant est beau, on voit bien comment les enfants répondent, comme ils sont sensibles à cela. Je pense que tous à notre niveau, on traverse à un moment ou l'autre une expérience de vie difficile. On se rend alors compte que la nature a une façon de vraiment nous faire du bien, de nous soigner, de nous apaiser, de mettre les choses en perspective, de rendre des situations moins dramatiques, plus accueillantes, plus positives, plus optimistes. C'est ça que j'essaye de faire à travers ces forêts Miyawaki, c'est de créer cette expérience où les gens se disent : « Mais c'est super, il en faut plus, il faut faire les choses autrement ! ».

Je préfère les actions à taille humaine. Il ne s'agit pas de grandes idées impossibles à mettre en œuvre tellement elles sont compliquées. On peut à son échelle planter des arbres, améliorer son jardin et tout cela fait boule de neige. On change son état d'esprit. J'espère qu'un jour, n'importe quel entrepreneur, n'importe quel économiste raisonnera en pensant à cette nature, que ça ne sera pas juste quelque chose auquel on pense le weekend ou les vacances dans un pays merveilleux, mais qu'on intègrera cette dimension dans toutes nos décisions.

- JB

Et dans un an, si je reviens avec une bouteille de champagne, qu'est-ce qu'on fêtera ? Quel est le prochain grand défi objectif pour toi ?

- Nicolas

On fêtera le fait qu'il y ait de plus en plus de milieux naturels qui soient restaurés. On ira au-delà des forêts Miyawaki, on verra aussi de beaux jardins, de beaux paysages. On va se rendre compte qu'on a ramené l'eau alors qu'il y en avait plus. On a ramené les oiseaux qui avaient disparu. On a fait plein de rencontres, on se rendra compte qu'on est bien dans sa peau, qu'on est optimiste, qu'on est serein, qu'on est inspiré. Voilà tout ce qu'on fêtera.

- JB

J'ai hâte d'y être. Quelles sont les trois ressources, films ou livres qui t'ont été utiles dans ton parcours de restauration de la nature ?

- Nicolas

D'abord, je crois qu'il y a la randonnée : bouger, marcher dans la nature, observer les choses. Là, j'ai appris énormément en observant, en me posant des questions, en réalisant l'impact de la nature sur nous-mêmes.

Pour les livres, il y a tellement de choses à lire et à découvrir ! Je pense que ça, c'est un petit peu à chacun de chercher. Il y a un livre très connu « La Vie secrète des arbres » par exemple, et il y en a

tellement d'autres. Peut-être aussi des livres pour découvrir comment les peuples premiers vivaient et vivent encore. Ces peuples qui vivent en meilleur équilibre avec la nature, le vivant justement. Ces peuples qui n'ont pas forcément créé des grandes civilisations technologique comme on l'entend habituellement. Pourtant, je pense qu'il y a un moyen d'apprendre beaucoup de choses de ces gens-là, de redescendre sur terre, les pieds bien sur terre, de s'ancrer, de devenir des véritables terriens.

Et puis aussi une recherche intérieure, tout simplement de creuser un peu en soi et d'être honnête avec soi-même. Qu'est ce qui nous fait du bien ? Pourquoi est-ce qu'on va chercher ailleurs ? Pourquoi est-ce qu'on pense que c'est extérieur à nous ? Il s'agit d'être attentif à soi-même, à sa santé, à ses émotions, à ce qui nous fait du bien, à créer de multiples connexions et à les cultiver de plus en plus.

- JB

Quelle serait la prochaine personne que tu me recommanderais de rencontrer pour m'inspirer sur les mini forêts ou même plus largement sur la conservation de la nature ?

- Nicolas

Pour faire suite à ce travail que tu fais sur les forêts Miyawaki, ce serait intéressant de rencontrer Roseline Desgroux d'Alvéoles en ville. Elle travaille avec des entreprises sur des projets ambitieux. Il ne s'agit pas juste de faire une forêt Miyawaki mais que ça devienne un projet d'entreprise. On va vraiment créer comme cela un réseau d'alvéoles qui font respirer le vivant.

Et puis il y a toujours des personnages incroyables : Francis Hallé, le botaniste ou Sebastiao Salgado, le photographe. Évidemment aussi, il y a Jim et Stéphanie à Nantes, ils ont créé Mini Big Forest. J'aime beaucoup aussi le collectif Micro Forêt Toulouse en transition. Je pense que c'est vraiment un chouette groupe qui fait de magnifiques projets avec un bon état d'esprit.

- JB

Dernière question déjà, si tu avais un immense panneau d'affichage avec un message à la vue de tous, quel message tu écrirais ?

- Nicolas

Peut-être qu'au lieu d'un panneau, je mettrais un arbre… Mais si j'avais un message à faire passer, j'aime bien dire de façon humoristique : « En cas de doute, si vous ne savez pas trop quoi faire, planter un arbre ! Vous êtes sûrs de ne pas vous tromper. ».